

## Article

---

« Lettres françaises : actualité d'Apollinaire critique »

Madeleine Marmin

*Études françaises*, vol. 2, n° 1, 1966, p. 106-108.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/036221ar>

DOI: 10.7202/036221ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

## LETTRES FRANÇAISES

### ACTUALITÉ D'APOLLINAIRE CRITIQUE

La poésie peut être tributaire des peintres. Apollinaire a eu toute sa vie le culte de l'image; son album d'idéogrammes en témoigne par son caractère plastique. La peinture ne peut non plus se passer de la poésie. Après Baudelaire, et comme lui, Apollinaire a voulu exalter la peinture de son temps. Auprès des Cubistes il a joué le rôle d'exégète, les faisant connaître, les défendant, les suivant dans leurs continuelles recherches, attentif à leur esthétique, à leur technique.

Ami de Picasso, Derain, Vlaminck, familier du Bateau-Lavoir, dès 1905 il suit de près la nouvelle peinture, avant de définir quelques-uns des principes du cubisme. Les articles qu'il écrit pour *la Plume* ou les *Soirées de Paris*, les préfaces de catalogues d'expositions, les comptes rendus dans les journaux, il les reprend, les revoit et finalement les publie sous le titre *les Peintres cubistes*. C'est ce livre de critique que la collection « Miroirs de l'Art » vient de rééditer, précédé d'une présentation et accompagné de commentaires de L. C. Breunig et J. C. Chevalier <sup>1</sup>.

L'Introduction justifie le sous-titre de l'œuvre « Méditations poétiques », spécifiant les véritables intentions du poète. Des documents, réponses d'enquêtes, articles découpés dans les revues et les journaux complètent l'étude du cubisme. Ces articles sont signés Henri Guilbeaux, Charles Morice, Jacques Rivière...

Apollinaire critique a connu son heure de gloire. Le succès du critique a précédé même le succès du poète. Le présent ouvrage a été traduit très vite en anglais, italien, espagnol, allemand, japonais... L'accueil réservé par l'Amérique a été

1. Guillaume Apollinaire: *Les Peintres cubistes*, textes présentés par L. C. Breunig et J. C. Chevalier, collection « Miroirs de l'Art », Paris, Hermann, 1965.

particulièrement chaleureux. Messieurs Breunig et Chevalier se demandent s'il faut « prendre comme typique le sentiment ... d'une lectrice enthousiaste qui écrit en 1922: « J'étais morte sans le savoir avant de lire les *Méditations* ... Merci ! Merci ! »

Cet enthousiasme manifesté à l'heure où les Cubistes entraient dans les Musées se prolongera jusqu'après la guerre. Cependant force est bien de reconnaître, est-il dit dans l'Introduction, « que depuis quelques années on remarque en France aussi bien qu'à l'étranger une réaction assez compréhensible contre l'idolâtrie que l'on professait pour Apollinaire critique d'art au lendemain de la guerre ».

On peut bien sûr lui reprocher avec Kahmeiler, incompetence ou ignorance. Des quatre catégories cubistes définies par Apollinaire: cubisme scientifique, « l'une de ses tendances pures »; cubisme physique « qui est l'art de peindre des ensembles nouveaux avec des éléments empruntés pour la plupart à la réalité de vision »; cubisme orphique, « art de peindre des ensembles nouveaux avec des éléments empruntés non à la réalité visuelle, mais entièrement créés par l'artiste et doués par lui d'une puissante réalité »; cubisme instinctif, « art de peindre des ensembles nouveaux empruntés non à la réalité visuelle, mais à celle que suggèrent à l'artiste, l'instinct et l'intuition » — de ces quatre catégories il n'en retiendra que deux. Raymond Warnier dans une plaquette, *Nuovi Testi di Guillaume Apollinaire*<sup>2</sup>, remarque d'autre part que « l'amitié des peintres lui importa plus que ses définitions, nées de ses entretiens avec eux »; et il se pose la question: « N'est-ce pas là, au demeurant, ce qu'on est tenté de conclure au regard de tout son comportement comme critique d'art ? » Alors pourquoi cette réédition ?

Ce livre demeure un témoignage. Apollinaire a été le premier à comprendre la nouvelle peinture en réaction contre l'Impressionnisme, ses vertus plastiques « la pureté, l'unité et la vérité [ qui ] maintiennent sous leurs pieds la nature terrassée ». Il situe les peintres face à leur œuvre: « L'espace d'une année, Picasso vécut cette peinture mouillée, bleue comme le fond de l'abîme et pitoyable ». Sans entrer dans les explications mathématiques, les commentaires formels, il dégage la nature poétique du sujet ou du peintre. L'arlequin de Picasso dans sa pureté linéaire ne prend-il pas toute sa valeur suggestive ainsi présenté: « Les Arlequins vivent sous les oripeaux quand la peinture recueille, réchauffe ou blanchit ses couleurs pour dire la force et la durée des passions, quand les lignes limitées par

2. Raymond Warnier: *Nuovi Testi di Guillaume Apollinaire*, Milano, éd. Cisalpino, 1965.

le maillot se courbent, se coupent ou s'élançant ». De Braque l'essentiel est dit: « Il s'efforce gravement. Il exprime une beauté pleine de tendresse et la nacre de ses tableaux irise notre entendement ».

Ainsi pour Metzinger, Gleizes, Marie Laurencin ... dégage-t-il de l'œuvre sa nature poétique, son harmonie. « La toile doit présenter cette unité essentielle qui seule provoque l'extase », écrit-il, et encore: « J'aime l'art d'aujourd'hui parce que j'aime avant tout la lumière et tous les hommes aiment avant tout la lumière, ils ont inventé le feu ».

Avec une attention minutieuse, l'Introduction suit la genèse de l'ouvrage d'Apollinaire; les modifications, les reprises, les corrections successives des épreuves, à la suite de conversations avec les peintres, de nouvelles expositions, jusqu'au jour où, enfin, en 1913, il trouve son expression définitive. Sur la base de sept méditations, Apollinaire « édifiait ses rangées de colonnes: Braque, Metzinger, Gleizes, Léger, Gris, Pica-bia, les Duchamp, précédées de ces deux symboles: Picasso le poète et Marie Laurencin la muse ». Alors, après l'exposition de Delaunay, l'« orphisme » fait éclater le cubisme, la construction picturale s'efface laissant la primauté à la couleur. Et messieurs Breunig et Chevalier de conclure: « La lumière, symbole poétique de l'esprit créateur, se confond avec la lumière, réalité de la peinture, pour faire briller ce poème d'un éclat qui garde encore toute son intensité ». L'actualité des *Méditations poétiques* trouve sa justification récente dans l'Exposition de Lille: *Apollinaire et le cubisme*<sup>3</sup>. Manuscrits, jeux d'épreuves, éditions originales trouvaient leur place à côté des toiles de Picasso, de Braque, de Gris, etc. Des textes d'Apollinaire soulignent le caractère des tableaux, le verbe splendide du poète magnifiant le lyrisme des peintres !

MADELEINE MARMIN

(Montréal)

3. *Apollinaire et le cubisme*, Lille, Palais des Beaux-Arts, 1965.